

SYNTHÈSE

DU RAPPORT D'ANALYSE DES PRODUCTIONS DU CONCOURS BUTTERFLY 2050

Lecture des imaginaires
du futur chez les jeunes

Saisons 2024 et 2025

Janvier 2026

Sous la direction de Laurène Houtin, directrice de la recherche à Équipe Recherche d'AD-HOC Lab et chercheuse associée au Laboratoire Lorrain de Psychologie et Neurosciences de la Dynamique des Comportements.

Résumé exécutif

Le dispositif Butterfly 2050 explore les imaginaires du futur produit par des jeunes de 15 à 25 ans engagés dans une démarche de prospective créative, inscrite dans le cadre de France 2030. L'analyse des productions des saisons 2024 et 2025 met en évidence une transformation profonde des représentations du futur. Contrairement aux imaginaires technosolutionnistes ou progressistes qui ont longtemps structuré les politiques d'innovation, les récits étudiés décrivent un monde de 2050 contraint, fragilisé, marqué par les limites écologiques, biologiques et sociales.

Ces imaginaires ne relèvent pas d'une vision catastrophiste, mais d'une tentative de recomposition. Les jeunes n'y projettent pas un futur de conquête, mais un futur à habiter, à réparer et à rendre vivable. La sobriété, le soin, la coopération et l'attention aux milieux vivants deviennent des principes centraux d'organisation collective. Le rapport met ainsi en lumière des signaux forts pour l'action publique : un déplacement des valeurs, une redéfinition des priorités politiques et une attente forte de cohérence entre transitions écologiques, sociales et institutionnelles.

1. Contexte et objectifs du dispositif Butterfly 2050

Butterfly 2050 est un dispositif national porté par le Secrétariat général pour l'investissement (SGPI) et les ministères associés, dans le cadre de France 2030, opéré par la Banque des Territoires. Il constitue un espace d'expérimentation pédagogique et prospective visant à associer les jeunes à la réflexion sur les futurs souhaitables de la France à l'horizon 2050, dans une démarche de consultation citoyenne.

Le dispositif mobilise des jeunes issus de formations et de parcours variés (enseignement général et technologique, professionnel, artistique, scientifique), réunis en équipes pluridisciplinaires. Les productions prennent des formes diversifiées : récits de fiction, concepts de politiques publiques, dispositifs territoriaux, projets éducatifs ou sociaux. Cette pluralité de formats permet de saisir non seulement des propositions techniques, mais surtout des représentations sensibles du futur, révélatrices des préoccupations et des attentes d'une génération.

L'analyse qualitative confiée à Diagoriente x AD-HOC Lab porte sur 27 projets réalisés lors des saisons 2024 et 2025. Elle vise à identifier les dynamiques structurantes des imaginaires produits, à repérer les signaux faibles et forts qu'ils contiennent, et à en tirer des enseignements utiles pour la réflexion stratégique et l'action publique.

2. Méthodologie d'analyse

L'étude repose sur une démarche qualitative inductive, inspirée des méthodes des sciences sociales. L'ensemble des productions a fait l'objet d'une lecture exhaustive, suivie d'un codage thématique et d'une analyse transversale. Cette approche permet d'identifier des régularités, des tensions et des évolutions dans les manières dont les jeunes imaginent le futur.

Les projets ont été analysés sans hiérarchisation entre les thématiques initiales (apprendre, habiter, prendre soin, se nourrir, vivre ensemble), afin de dégager des logiques communes dépassant les cadres sectoriels. Les verbatims ont été utilisés comme matériaux empiriques illustrant les dynamiques identifiées, sans prétendre à l'exhaustivité.

Cette méthodologie permet de considérer les imaginaires non comme de simples fictions, mais comme des diagnostics sensibles du présent et des hypothèses de recomposition sociale, politique et écologique.

3. Principales dynamiques des imaginaires de 2050

3.1. 2050 comme horizon de limites et de fragilités

Les récits situent 2050 comme un moment de bascule, prolongeant les crises déjà à l'œuvre : dérèglement climatique, épuisement des ressources, saturation des infrastructures, fragilisation des corps et des liens sociaux. Le futur n'est pas imaginé comme une rupture radicale, mais comme l'aboutissement de trajectoires engagées.

La reconnaissance des limites constitue un premier enseignement majeur. Les limites écologiques (sols, eau, climat), biologiques (fatigue, sommeil, santé), psychiques (attention, surcharge cognitive) et sociales (inégalités, précarités) structurent les récits. La vitesse, la croissance et l'optimisation cessent d'être des valeurs évidentes pour devenir des facteurs de risque.

3.2. Le vivant comme cadre d'action politique

Un second axe fort concerne la centralité du vivant. Les projets ne se contentent pas de verdir les politiques publiques, mais proposent une véritable écologie relationnelle. Les cycles de l'eau, la santé des sols, la biodiversité, mais aussi les corps humains et les relations sociales deviennent des référentiels pour l'action collective.

Le vivant est envisagé comme un acteur, un partenaire, parfois comme un sujet de droit. Cette approche conduit à repenser l'urbanisme, l'agriculture, la santé et l'éducation à partir des interdépendances entre humains et milieux. Les territoires sont conçus comme des écosystèmes vivants et non comme de simples supports d'infrastructures.

3.3. Décélération et politique des temps

La décélération apparaît comme une condition de survie collective. Les récits imaginent des politiques du temps visant à protéger le sommeil, l'attention et les rythmes biologiques. Travail, école et usages numériques sont réorganisés pour limiter la surcharge et la captation permanente de l'attention.

Cette politique des temps se traduit par des mesures concrètes : réduction et réorganisation du temps de travail, encadrement des écrans, réformes des rythmes scolaires, reconnaissance de temps dédiés au soin, à la participation collective et à l'apprentissage tout au long de la vie. Le ralentissement n'est pas présenté comme un renoncement, mais comme un levier de santé publique et de cohésion sociale.

3.4. Réinvention des communs

Les projets dessinent un futur des communs, où les ressources vitales sont pensées comme des biens partagés. Alimentation, eau, énergie, espaces urbains, objets et savoir-faire sont organisés autour de logiques de mutualisation et de coopération.

Cuisines collectives, jardins partagés, bibliothèques d'objets, rez-de-chaussée publics, monnaies de reconnaissance et services mutualisés structurent ces imaginaires. L'économie y est moins orientée vers l'accumulation que vers la contribution, la diversité et la résilience territoriale.

3.5. Le soin comme principe organisateur

Un autre enseignement central réside dans la place accordée au soin. Les récits imaginent une réorganisation profonde des infrastructures sociales : hôpitaux ouverts, dispositifs de prévention, lieux de médiation, structures d'accueil pour les personnes vulnérables, solidarités climatiques de proximité. Le soin dépasse le champ sanitaire pour devenir un principe politique transversal. Il concerne la santé mentale, la parentalité, l'éducation, l'accueil des personnes migrantes, la gestion des canicules ou des crises environnementales. Cette approche s'accompagne d'une revalorisation des métiers du lien, de l'écoute et de l'attention.

4. Éducation, compétences et métiers du futur

L'éducation apparaît comme un levier majeur de transformation. Les projets décrivent des écoles ouvertes, inclusives et ancrées dans les territoires, où l'apprentissage repose sur la coopération, l'expérience et la relation au vivant.

Les compétences valorisées ne sont pas uniquement techniques. Attention, empathie, intelligence collective, compréhension des milieux, capacité à réparer et à transmettre deviennent centrales. Les métiers du futur imaginés sont souvent sobres, situés, orientés vers la maintenance des infrastructures sociales et écologiques plutôt que vers l'innovation spectaculaire.

La technologie conserve une place importante, mais dans une logique de modération. Les innovations sont pensées comme des outils d'appui, contextualisés, souvent low-tech, conçus pour accompagner les pratiques humaines sans s'y substituer.

5. Enseignements stratégiques pour l'action publique

Les imaginaires issus de Butterfly 2050 offrent moins un catalogue de solutions qu'un changement de regard. Ils invitent à considérer la fragilité, la sobriété et le soin comme des ressources politiques, et non comme des contraintes.

Pour l'action publique, plusieurs enseignements se dégagent :

- La nécessité de politiques intégrées, articulant écologie, santé, éducation et cohésion sociale ;
- L'importance de prendre en compte les limites biologiques et psychiques dans l'organisation du travail, de l'école et des services publics ;
- La reconnaissance du rôle structurant des communs et des solidarités de proximité ;
- Le besoin de technologies sobres, gouvernées collectivement et adaptées aux territoires ;
- La place centrale de l'éducation et du soin dans la capacité des sociétés à faire face aux crises à venir.

Conclusion

Les imaginaires produits dans le cadre de Butterfly 2050 ne relèvent ni de la projection utopique ni de l'anticipation purement technophile. Ils constituent avant tout un matériau politique et stratégique, au sens où ils donnent à voir la manière dont une génération perçoit les contraintes du monde à venir et les conditions minimales de sa soutenabilité. Ce que ces récits expriment avec constance, c'est la fin d'un imaginaire de la maîtrise totale : maîtrise technologique, maîtrise du temps, maîtrise des corps, maîtrise des milieux. À la place, émerge une grammaire du futur fondé sur la reconnaissance des vulnérabilités et des interdépendances.

Ces projections invitent à un déplacement profond des cadres de l'action publique. Elles suggèrent que les grandes transitions ne pourront être conduites uniquement par des leviers techniques, économiques ou réglementaires, mais qu'elles nécessitent une transformation des manières de vivre, de travailler, d'apprendre et de prendre soin. Les jeunes ne demandent pas d'abord des innovations spectaculaires ; ils interrogent la cohérence des systèmes, la capacité des institutions à protéger les rythmes biologiques, à réparer les liens sociaux et à garantir l'accès aux ressources vitales dans un monde contraint.

Un apport central de Butterfly 2050 réside dans la place accordée au soin comme principe d'organisation collective. Le soin y est entendu dans un sens large : soin des corps, soin des relations, soin des territoires, soin du vivant. Cette approche dépasse les clivages sectoriels traditionnels et invite à penser des politiques publiques transversales, capables d'articuler santé, éducation, urbanisme, travail, alimentation et environnement. Le soin apparaît ainsi comme un opérateur de cohérence, permettant de relier des enjeux souvent traités séparément.

Les récits mettent également en évidence une attente forte de réencastrement territorial des politiques publiques. Les solutions imaginées sont rarement centralisées ou uniformes ; elles sont situées, adaptées aux milieux, aux ressources locales et aux formes de vie existantes. Cette orientation renforce l'idée d'une gouvernance polycentrique, où l'État conserve un rôle structurant mais agit en appui de dynamiques locales, de communs territoriaux et de capacités d'agir distribuées.

Sur le plan des valeurs, Butterfly 2050 révèle un basculement notable. La performance, la croissance et l'accélération cèdent la place à des critères tels que la qualité des liens, la santé globale, la soutenabilité des rythmes et la capacité à durer. Ce déplacement ne traduit pas un renoncement, mais une redéfinition de ce que signifie « réussir » collectivement. Il invite à interroger les indicateurs de référence, les modes d'évaluation des politiques publiques et les récits mobilisés pour les légitimer. Enfin, ces imaginaires proposent que l'avenir ne se décrète pas par le haut : il se construirait à partir des expériences vécues, des fragilités perçues et des aspirations à une vie digne.

En donnant une place centrale à la parole et à la créativité des jeunes, Butterfly 2050 offre un observatoire précieux des sensibilités émergentes. Il permet de saisir non seulement ce que cette génération craint, mais surtout ce qu'elle juge désirable, juste et vivable.

À ce titre, Butterfly 2050 ne fournit pas un programme clé en main pour 2050. Il propose un cadre de réflexion, un changement de regard et une invitation à repenser l'action publique à partir des limites, du soin et de la coopération. Dans un monde marqué par l'incertitude, ces imaginaires suggèrent que la capacité à composer avec la fragilité pourrait devenir l'une des principales sources de robustesse collective.

Retrouvez l'intégralité
des mesures France 2030
sur **france2030.gouv.fr**

Contacts :

Secrétariat général pour l'investissement / Agence de l'innovation en santé
presse.sgpi@pm.gouv.fr